

# Les États-Unis flirtent avec la folie de la guerre totale | Patrick Henningsen

La guerre contre l'Iran est une histoire de plusieurs décennies d'escalade progressive menant à une guerre totale, et le point culminant de cette stratégie est imminent. Aujourd'hui, je m'entretiens avec Patrick Henningsen, journaliste américain, analyste géopolitique et fondateur de 21st Century Wire. Liens : Patrick Henningsen sur 21st Century Wire : <https://21stcenturywire.com> Patrick Henningsen sur Substack : <https://patrickhenningsen.substack.com> Regardez l'émission SUNDAY WIRE sur YouTube : <https://www.youtube.com/@21stCenturyWireTV> Suivez les courts rapports quotidiens de Patrick sur Instagram : [https://www.instagram.com/21wire\\_media/](https://www.instagram.com/21wire_media/) Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés et dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Chapitres : 00:00:00 Introduction 00:00:22 Voyage en Iran avant la guerre 00:05:07 Manifestations et preuves de terrain 00:09:39 Manuel des émeutes et tactiques clandestines 00:17:01 Alignement médiatique et propagande 00:24:00 Chaos planifié et intérêts américains 00:29:32 Pouvoir des lobbys et choix du cabinet 00:46:50 Influence secrète et souveraineté 01:00:02 Publications de Trump et chocs sur les marchés

## #Pascal

Bienvenue à tous dans \*Neutrality Studies\*. Aujourd'hui, nous recevons Patrick Henningsen, journaliste américain, analyste géopolitique et fondateur du site d'information et d'analyse indépendant \*21st Century Wire\*. Bienvenue, Patrick.

## #Patrick Henningsen

Avec plaisir. Ravi d'être avec toi, Pascal.

## #Pascal

Merci beaucoup d'avoir pris le temps, car vous étiez en Iran très récemment, n'est-ce pas ? Environ une semaine avant le déclenchement de la guerre, vous êtes revenu aux États-Unis et en Europe. Pouvez-vous nous dire un peu pourquoi vous y êtes allé et ce que vous y avez vu ? Vous avez également dit qu'une guerre avec l'Iran serait une énorme erreur. Pourriez-vous nous expliquer comment vous êtes arrivé à cette conclusion ?

## #Patrick Henningsen

Oui, eh bien, merci, Pascal. Commençons par là. J'étais sur place quelques semaines avant que les bombes ne tombent. J'ai quitté l'Iran un peu plus d'une semaine avant la reprise de la dernière série d'hostilités. Ma principale raison d'y aller était que je savais qu'il existait une petite fenêtre d'opportunité. Le pays pouvait être attaqué à tout moment, et les États-Unis positionnaient leurs forces navales dans la mer d'Arabie et le golfe d'Oman, tandis que l'administration Trump proférait des menaces. En même temps, ils participaient à ces négociations nucléaires qui, si l'histoire nous apprend quelque chose, pouvaient très bien servir de couverture pour une nouvelle attaque surprise. Les Iraniens le comprenaient, mais ils étaient obligés de suivre la procédure.

Mais nous savions tous — et je le savais — que si j'y allais plus tard, il serait peut-être trop tard. Les aéroports pourraient être fermés, ou bien l'aéroport pourrait même ne plus exister, point final. Il y avait aussi le risque de rester bloqué et de ne pas pouvoir partir si une grande guerre éclatait. Et pas seulement cela, Pascal, mais j'ai compris dès décembre et janvier que le récit de ces manifestations — prétendument ce massacre de 30 000 manifestants démocratiques et pacifiques — était si important parce que je savais, d'après les guerres précédentes, que cela servirait de cause morale, de justification morale à la guerre, que la moitié de la population américaine y soit opposée ou non. Cet argument moral de fond est vraiment essentiel. Ils ont fait la même chose avec Saddam Hussein. Ils ont fait la même chose avec Mouammar Kadhafi.

Ils ont fait la même chose en Yougoslavie et en Syrie — surtout sous Trump. Il faut que tu te souviennes, Pascal, que lorsque Trump a été élu, le vote décisif, le vote indépendant, comprenait beaucoup de populistes conservateurs opposés à la guerre. Cela faisait partie de la coalition MAGA. Et, tu sais, que ces gens soient contre la guerre ou pour la guerre — et j'y inclurais aussi les démocrates centristes — il y avait des populistes, des démocrates, des libéraux anti-guerre qui s'opposaient aux interventions, non seulement à Trump, mais à la guerre en général. Mais malgré tout, en Amérique, il faut comprendre la psychologie ici : les gens diront, « Je suis contre la guerre, mais c'est un régime malfaisant, et il vaut probablement mieux qu'il y ait un changement de régime. Le monde serait meilleur si l'ayatollah Khamenei était mort. »

Et ils ont fait la même chose avec Saddam Hussein. C'était l'argument britannique : « Eh bien, nous regrettons la guerre, mais », comme l'a dit Tony Blair, « on ne peut pas dire que le monde ne soit pas un meilleur endroit sans Saddam. » Ce récit est donc vraiment important. J'avais besoin de savoir si cela s'était réellement produit ou non. J'ai eu la chance d'avoir accès à certaines preuves de la police sur place et d'examiner les dégâts causés par ces émeutiers et agents provocateurs. Ils ont brûlé des policiers iraniens non armés. Les forces antiémeutes ne portent pas d'armes — comme beaucoup de forces antiémeutes en Europe, elles ne sont pas armées. Elles portent des boucliers, des matraques et des casques. Beaucoup d'entre eux ont été brûlés vifs. J'en ai compté huit d'après les preuves que j'ai vues. C'était vraiment violent, ces émeutes. Voilà.

**#Pascal**

Désolé, c'est juste que je n'ai pas vraiment... Bien sûr, il y a eu les émeutes. Mais quand je t'ai demandé ce que tu avais vu là-bas, j'ai oublié que tu y étais allé juste après les émeutes et avant la guerre, dans cet intervalle, cette période-là. Donc, tu essayais d'enquêter sur les émeutes — c'était la principale raison de ton voyage ?

## **#Patrick Henningsen**

Cela, et aussi simplement pour voir à quoi ressemblait la société, parce qu'il y avait deux choses. On nous avait dit que le pays était au bord de l'effondrement, que le peuple se soulevait contre le gouvernement, que le pays était fracturé et qu'un massacre massif avait eu lieu. Voilà donc les deux choses. La première — je suis arrivé le jour de la fête nationale, l'équivalent de leur jour de l'Indépendance — et je suis allé directement au centre de Téhéran. Il y avait environ deux millions de personnes dans les rues soutenant le gouvernement, toutes conscientes qu'elles pouvaient être bombardées à tout moment, car les menaces avaient déjà été émises par les États-Unis.

Et donc, j'ai vu ce soutien massif, cette solidarité massive envers le gouvernement, envers le guide suprême. Et à ce moment-là, on savait que, du moins, cette partie du récit occidental était totalement fabriquée. Plus tard, nous avons eu le temps d'examiner les bus incendiés, les véhicules des services d'urgence brûlés, les pompiers et les infirmières qui avaient été tués. Des centaines de policiers ont été assassinés. Beaucoup de passants innocents ont également été tués. Certains policiers ont été brûlés vifs — de l'essence versée sur eux, puis enflammée par ces soi-disant manifestants pacifiques, venus dans le sillage de protestations économiques légitimes en décembre. Il s'agissait de la classe des commerçants, des négociants, et ainsi de suite, qui protestaient à cause des sanctions et de l'effondrement de la monnaie, provoqué de l'extérieur, soit dit en passant.

## **#Pascal**

Scott Besant s'en est même vanté. Il a déclaré ouvertement : « Nous avons fait s'effondrer l'économie iranienne. Ha, ha, ha. » Ce n'est même pas un secret.

## **#Patrick Henningsen**

Oui, et nous pourrions revenir à cette discussion plus tard si tu veux, à propos de cette formule de guerre économique que j'ai étudiée au fil des années. Cette même formule a été appliquée contre la Syrie, contre le Venezuela, contre la Russie — sans succès — mais aussi, évidemment, contre Cuba et certains autres pays, sanctionnés de manière permanente. La Corée du Nord, des pays sous sanctions permanentes. La même chose s'est produite ici. Tu sais, pour, je crois, 10 euros, cela équivaldrait à 1,5 million de rials iraniens. Donc, juste pour aller déjeuner, il te faudrait un million et demi de rials. Je veux dire, se promener avec une pile de billets comme ça. Et j'ai vu la même chose se produire en Syrie. J'ai aussi vu une tentative de ce genre au Liban, parce qu'ils ont essayé de provoquer un effondrement de la monnaie juste avant le COVID, ou juste après, ou à peu près pendant la période du COVID au Liban.

Donc, la même chose s'est produite ici. Quoi qu'il en soit, c'était une manifestation légitime, qui a été rapidement récupérée et détournée — largement par des forces extérieures. Les preuves le suggèrent. J'ai aussi vu en Syrie, pendant le Printemps arabe, comment ils parvenaient à exciter les foules, en partie en distribuant de la drogue. C'était donc quelque chose que j'avais déjà observé en Syrie et que je connaissais là-bas, et j'ai vu la même chose ici. Nous en avons parlé à la police ; il y a eu des accusations en ce sens. Donc, je veux dire, c'est une formule. Si vous regardez le Maïdan en février 2014, ce qui s'y est passé est très similaire. Le même type d'opération a été tenté à Téhéran — mais sans succès, car la société, comme je l'ai appris, est totalement différente en Iran. Elle est très résiliente, et ce n'est pas ce que les gens en Occident imaginent.

## **#Pascal**

Comment cette formule fonctionne-t-elle ? Parce que, d'accord, je vois comment on peut, de l'extérieur, créer une certaine forme de crise sociale. Je veux dire, avec le Maïdan, la tension est montée — accusations de corruption et de mauvaise gestion. Et bien sûr, les choses ne vont pas bien, n'est-ce pas ? Si un pays est soumis à beaucoup de pression, surtout si les États-Unis et l'Europe s'y mettent pour le mettre sous pression, alors oui, les choses ne vont pas bien. Mais ensuite, passer du simple fait que des gens descendent dans la rue à l'organisation réelle d'une manifestation, c'est une chose difficile, n'est-ce pas ? Parce qu'il faut faire passer le message, il faut organiser les choses, il faut des banderoles, il faut un bon timing, il faut des gens pour porter les banderoles et tout ça.

Tout cela coûte de l'argent, et c'est un effort d'organisation. Mais ensuite, en plus de cela, provoquer des violences — comment fait-on ? Je veux dire, pour le Maïdan, nous savons que ces forces étaient en contact avec les extrémistes nationalistes d'extrême droite. Certains les appellent des nazis ; moi, je préfère dire d'extrême droite, mais peu importe. Et puis ils commencent à tirer. Mais avec l'Iran, comment ont-ils réussi à faire éclater la violence ? Parce que je pense que les sociétés en Europe et aux États-Unis ne sont tout simplement pas habituées à ce type de destruction organisée à travers des manifestations.

## **#Patrick Henningsen**

Eh bien, normalement, il y a des provocateurs extérieurs — des personnes clés qui arrivent sur place. Ils sont très compétents, très bien formés. Nous avons vu cela à Homs, aux débuts de la déstabilisation de la Syrie, où des tireurs d'élite tiraient dans la foule, touchant à la fois des manifestants et des policiers, ou utilisaient la foule comme bouclier humain pour tirer sur la police et provoquer des tirs en retour. Cela s'est également produit à Maïdan et ailleurs. Les preuves suggèrent — et il existe des travaux évalués par des pairs à ce sujet ; j'ai peut-être même interviewé l'auteur de ce récent livre sur ces provocateurs et tireurs d'élite — que des hommes armés ont été amenés pour provoquer l'échange de tirs.

Et puis, c'est l'image diffusée par les médias montrant la police riposter que l'Occident valorise le plus pour façonner le récit. Cela a été fait de très nombreuses fois. Ce n'est pas quelque chose de nouveau — c'est comme le niveau supérieur d'une révolution de couleur. Donc, si l'on veut vraiment faire monter d'un cran une révolution de couleur — la Révolution des Roses, la Révolution Orange, ou autre — et la rendre violente, il existe des tactiques précises qui sont déployées. Et celles-ci l'ont clairement été. C'était comme un copier-coller d'autres révolutions similaires, des études de cas que nous avons examinées dans d'autres pays.

## **#Pascal**

Mais en réalité, il faut tromper beaucoup de gens, non ? Euh, tu leur donnes de l'argent et tu leur dis : « Allons faire une manifestation pacifique. » Et au final, tu commences à leur tirer dans le dos pour obtenir le bain de sang dont tu as besoin, n'est-ce pas ? Ça en fait partie, je suppose.

## **#Patrick Henningsen**

C'est très sinistre. Oui. Voilà—c'est le chaos que vous voulez. Vous voulez de la confusion. Et ensuite, les États-Unis et Israël ont essayé d'en tirer parti en lançant à ce moment-là des appels publics pour que le peuple se soulève et prenne le contrôle de ses institutions. J'veux dire, imaginez Donald Trump vous disant de vous soulever et de prendre le contrôle des institutions—Netanyahu faisait la même chose. Et puis, nous avons eu des aveux du côté israélien et américain indiquant que leurs services de renseignement étaient actifs sur le terrain. Et je pense probablement que les Britanniques l'étaient aussi, parce qu'il n'y a rien qui s'y passe sans que les Britanniques ne soient également impliqués aux côtés des Américains. Ils ont donc de l'expérience en la matière.

Donc, ce n'est pas surprenant. Mais la véritable surprise, c'est que l'Iran ait réussi à se rétablir, à maintenir l'ordre et à contrôler la situation — et aussi à intercepter les terminaux Starlink qui avaient été envoyés. Ils ont coupé l'internet, et cela a très vite calmé les choses. Les accusations venues de l'Occident disaient : « Oh, regardez, ce régime dictatorial coupe l'internet parce qu'il est contre la liberté d'expression. » Non — eh bien, ils ont coupé l'internet pour empêcher les organisateurs qui coordonnaient avec des forces extérieures. Et nous avons entendu dire que l'Allemagne était un centre d'organisation. Je suppose que les bases américaines là-bas — Stuttgart et Ramstein — ainsi que la grande station de la NSA étaient impliquées.

Et donc, cela pourrait très bien s'expliquer par le fait que, lors de la Révolution verte en 2009, les États-Unis géraient cela de très près sur Twitter en anglais à l'époque. Et ils utilisaient massivement—c'était avant l'apparition de ces grandes API que l'on peut aujourd'hui se procurer facilement pour gérer plusieurs comptes. L'armée américaine avait déjà développé tout cela, de sorte qu'une seule personne pouvait gérer une cinquantaine de comptes. Et c'est ainsi qu'ils ont contribué à, disons, accélérer la Révolution verte en ligne en 2009 en Iran. Il est très probable que cela se faisait également depuis l'Allemagne ou directement depuis les États-Unis à l'époque. Ces pratiques ont donc été tentées et répétées à plusieurs reprises dans différents pays.

## **#Pascal**

Oui, tout à fait. C'est juste intéressant que ça continue de fonctionner — et que les médias occidentaux continuent, tu vois, de rester en ligne, non ? Ils s'en tiennent au récit et continuent de suivre, de retomber dans la même stupide mise en scène encore et encore. Même si je dois dire que, cette fois, les médias européens — si je compare la guerre actuelle à celle contre l'Irak — sont plus critiques. Mais malgré tout, ce que tu viens de décrire, ce genre de "Oh, nous sommes contre la guerre, mais il faut se débarrasser des mollahs", revient sans cesse dans les émissions de débat et ailleurs.

As-tu une idée de ce qu'il en est — parce qu'il y a des journalistes, des journalistes des grands médias, sur le terrain en Asie de l'Ouest — mais les honnêtes, comme, euh, comment il s'appelle déjà, le chef du bureau du New York Times d'il y a une vingtaine d'années, Chris Hedges ? Oui, Chris Hedges. Les autres, ensuite, partent, non ? Ils s'en vont et deviennent des Chris Hedges, rapportant honnêtement ce qui s'est réellement passé. Mais les autres — comment font-ils pour rester dans le rang ? As-tu une idée de la façon dont ils perçoivent tout ça ? Croient-ils à ce récit stupide, ou sont-ils volontairement complices ?

## **#Patrick Henningsen**

Eh bien, pendant que j'étais là-bas, c'était intéressant. Il y avait trois journalistes des grands médias présents en même temps que moi — un de la BBC, un de Sky News, et Richard Engel. Et puis, je crois qu'il y avait aussi Frederik Pleitgen de CNN, qui fait en fait un travail plutôt correct, vous savez, un journalisme objectif pour CNN. Donc je pense que c'est l'un des meilleurs. Mais le journaliste de la BBC, le même jour de rassemblement national où j'étais, la BBC a publié un reportage disant que des gens scandaient « mort au régime ». Et je me suis dit : où est-ce que ça se passe ? Parce que ça ne se produit certainement pas ici. Alors peut-être qu'ils ont trouvé un groupe de personnes, ou qu'ils ont mis en scène une situation, je ne sais pas. Mais Richard Engel, lui, est vraiment un routier du métier.

Il travaillait autrefois pour NBC. Il a été impliqué dans un scandale en Syrie où ils ont en quelque sorte simulé un enlèvement. Je ne sais pas si tu te souviens d'avoir lu quelque chose à ce sujet il y a des années. Mais, tu sais, ce sont des vétérans, disons, des spécialistes de la guerre de l'information dans les médias traditionnels. Donc je ne veux pas trop entrer dans le détail de ses reportages. C'est assez... c'est assez incroyable. Mais, tu sais, ces gens des grands médias parviennent à se glisser dans ces situations, et certains d'entre eux sont vraiment à la limite. Et je suppose que l'Iran peut tolérer cela jusqu'à un certain point. Mais je pense que la patience commence à s'épuiser. La Russie, elle, ne reçoit même plus certains de ces journalistes, car ils publient parfois des reportages complètement fabriqués.

Mais ils sont toujours autorisés — vous savez, ils laissent encore le correspondant de la BBC à Moscou, ou Matthew Chance de CNN, circuler librement et faire comme d'habitude. Mais je pense que les gens deviennent plus lucides face à ces reportages, car il existe désormais une bonne variété de sources à consulter et à comparer. Ils se rendent compte de ce que les médias traditionnels essaient d'imposer — leur bilan est tout simplement désastreux, surtout en temps de guerre. C'est alors qu'on commence à voir apparaître la véritable propagande. Quand les tirs commencent et que, vous savez, tout part en vrille, il suffit d'attendre pour voir qui va vraiment s'y mettre et diffuser les pires formes de propagande.

Et parfois, on voit les suspects habituels faire ça, mais celui-ci est différent, Pascal, tu vois ? Quelques journalistes de CNN ont divulgué — ou rapporté — que Trump et la CIA armaient des Kurdes iraniens de l'autre côté de la frontière, dans le KRG, le Kurdistan irakien, en disant que cela allait poser problème pour Trump. C'était presque comme s'ils anticipaient quelque chose. Clarissa Ward diffusait cela sur son compte personnel de réseaux sociaux, et elle a fait une propagande incroyable dans des zones de guerre au fil des ans. Je me suis dit : wow, pourquoi font-ils ça maintenant ? Cela pourrait potentiellement compromettre une action secrète de Trump ou de la CIA visant à armer ces supplétifs kurdes et à les envoyer en Iran pour semer le chaos et déstabiliser la région.

Alors, est-ce que c'est un truc anti-Trump aux États-Unis ? Est-ce que ce sont des journalistes qui, d'une manière ou d'une autre, ont eu une révélation et font enfin du vrai journalisme ? C'est vraiment difficile à dire. Ou bien est-ce lié au changement de direction à CNN ? Je ne sais pas. Mais on a vu — je crois que c'était Natasha Bertrand et Clarissa Ward — publier cette histoire, et j'ai été choqué parce qu'elles ont toujours été, en gros, des reines du changement de régime et des guerrières de la propagande pour le Pentagone, au fil des années. Et d'une certaine manière, on a vu une rupture dans certaines parties de la couverture médiatique traditionnelle de ce conflit, quelque chose que je n'avais jamais vu de mon vivant. Donc, c'est quelque chose de nouveau.

## **#Pascal**

Est-il possible que ce que nous voyons ici ne soit pas un conflit d'intérêts, mais un conflit de conscience néoconservatrice — des personnes qui veulent réellement cette guerre, mais qui, d'un autre côté, n'arrivent tout simplement pas à se résoudre à soutenir complètement Trump parce qu'au fond, elles se rangent du côté opposé du parti unique ?

## **#Patrick Henningsen**

Je le pense aussi. Je crois qu'il y a probablement même une division au niveau des services de renseignement. Nous avons vu récemment les démissions de Joe Kent, donc il n'y a clairement pas d'unanimité de pensée aux États-Unis et à Washington sur ce sujet. Peut-être qu'à la Maison-Blanche, le cercle rapproché de Trump et du Parti républicain suit une ligne bien disciplinée. Mais en dehors

de cela, il y a même des personnes qui se positionnent comme dissidents sur cette question. Même Chuck Schumer essaie de faire marche arrière.

Le chef de la minorité démocrate au Sénat essaie de faire marche arrière, disant en gros que cette guerre est illégale et que nous devrions invoquer la loi sur les pouvoirs de guerre — un peu trop peu, trop tard, à mon avis, car ils auraient pu pousser cela avant la guerre. Ils auraient pu organiser ce vote avant la guerre. Mais les démocrates ont traîné les pieds, y compris Chuck Schumer.

Maintenant, ils essaient de se présenter comme opposés à la guerre illégale de Trump. C'est donc la politique habituelle. Mais non, je pense qu'il y a clairement des opinions divergentes et des gens mécontents dans les rangs. Je crois que nous verrons davantage de démissions de haut niveau plus cette situation s'éternisera.

## **#Pascal**

Alors, comment interprètes-tu la situation ? Je veux dire, d'un côté, on pourrait dire que c'est la guerre que les néoconservateurs ont toujours voulue. De l'autre, on pourrait dire que c'est peut-être le plan B ou le plan C — tu vois, si on considère que le plan A était la guerre de douze jours qui n'a pas fonctionné, le plan B les émeutes de janvier censées renverser le régime et qui ont échoué, et que maintenant nous en sommes au plan C. Ou bien on peut adopter l'interprétation de Brian Berletic, selon laquelle non, non, c'est depuis le début l'objectif. Il n'y a pas de plan concret ; c'est simplement pousser, pousser, pousser, casser, casser, casser. Et le chaos que nous voyons n'est pas une conséquence involontaire. Ce n'est pas Trump qui s'est trompé — c'est exactement ce qui était voulu, non seulement pour l'Iran mais pour toute la région, car cela déstabilise non seulement ces pays, mais freine aussi le développement de la Chine et profite aux États-Unis. Donc, en réalité, ce chaos est recherché. Comment interprètes-tu cela ?

## **#Patrick Henningsen**

Je veux dire, il y a différentes façons de voir les choses, selon l'angle sous lequel on se place. Moi, je suis Américain. Je suis ici, en Amérique, en ce moment. Je vote aussi, donc je fais partie du processus politique, même si je suis journaliste. Il faut donc se poser la question : si tout cela fait partie d'un grand plan, quelqu'un peut-il m'expliquer quel est l'intérêt de l'Amérique dans ce que nous avons vu se dérouler au cours des trois dernières semaines ? Parce que, personnellement, je ne le vois pas.

Tu sais, même pendant la période néoconservatrice — ce moment unipolaire — depuis la fin des années 1990, après le 11 septembre, jusqu'à la guerre d'Irak, beaucoup de gens regardent cela et se demandent : eh bien, qu'est-ce que les États-Unis ont réellement gagné de l'Irak et de toute cette décennie, de ce fiasco complet ? Oui, certaines entreprises se sont clairement enrichies — des sociétés comme Balfour Beatty, Halliburton, toutes ces entreprises qui reconstruisaient l'Irak, le

complexe militaro-industriel. Oui, elles se sont toutes enrichies. L’Afghanistan, même chose. Cela a permis à l’OTAN de rester “hors zone” et pertinente, mais à long terme, cela a vraiment nui à l’OTAN et aux efforts des États-Unis là-bas.

Donc, si l’on examine cette situation et la manière dont elle a été menée, les États-Unis ont aliéné tous leurs alliés. Ils ont désormais perdu une quantité incroyable de crédibilité. Il faut comprendre la source du pouvoir américain après la Seconde Guerre mondiale : elle réside dans les institutions internationales, dans les institutions multilatérales. En tirant parti de leurs relations et de la confiance bâtie à travers ces institutions — que les États-Unis respectent ou non le droit international importe peu. Nous pourrions en discuter. Il existe évidemment deux niveaux de droit international. Ceux qui disent : « Oh, le droit international est mort, alors oublions-le » — ce n’est pas vrai. Les États-Unis, Israël et la Grande-Bretagne ne le respectent peut-être pas, mais le reste du monde, lui, le fait, et il y est obligé.

## **#Pascal**

Ils exigent que nous le suivions. Donc oui, je suis tout à fait d’accord avec toi sur ce point.

## **#Patrick Henningsen**

Il le faut, car sinon c’est le chaos — et qui va régner en maître dans un environnement chaotique ? Dans une perspective réaliste, ce seraient les hégémons voyous. Ainsi, les puissances de rang intermédiaire et inférieur doivent s’allier, et le droit international, ce cadre, est essentiel. L’Iran en est un parfait exemple. C’est une société différente ; ils ont une constitution différente. Leur religion et leur foi sont au cœur absolu, au centre de leur économie politique. Ce n’est pas la même chose qu’aux États-Unis. Ce n’est pas la même chose que dans les pays européens. Il faut donc un système ou un réseau intermédiaire où les pays peuvent communiquer et résoudre leurs différends, et c’est cela, le système international. Que les États-Unis l’aient bafoué ou non, il existe pour que différents pays puissent se rencontrer à mi-chemin — qu’il y ait un cadre commun, diplomatique et ainsi de suite.

## **#Pascal**

Et ils se rencontreront, tu sais, juste pour le mentionner. Ce n’est pas parce qu’Israël fait exploser un consulat — le consulat iranien à Damas — et viole le droit international de manière flagrante, en commettant une infraction très grave à la Convention de Vienne, entre autres, que soudainement l’Arménie et l’Azerbaïdjan vont se mettre à faire exploser des consulats partout dans le monde. Le Japon ne le fait pas à la Chine, la Chine ne le fait pas au Portugal, et ainsi de suite. Le système reste en place. C’est juste qu’il y a un criminel là-bas qui parvient à s’en tirer. Mais cela n’invalide pas le système.

## **#Patrick Henningsen**

Absolument. Cela n'invalide pas les succès diplomatiques obtenus au fil des années. Même les États-Unis ont réussi à conclure certains accords diplomatiques. Par exemple, le JCPOA — c'était essentiellement une double assurance pour empêcher l'Iran de développer une arme nucléaire qu'il ne développait de toute façon pas. Mais c'était une double couche de garantie. Et, vous savez, certaines personnes se réfèrent au document de la Brookings Institution de 2010, *\*Which Path to Persia?\**, en soulignant un passage précis et en disant : « Regardez, ils avaient prévu de saboter le JCPOA et d'en rejeter la faute sur les Iraniens. C'était le plan depuis le début. » Eh bien, écoutez, il a fallu deux ans pour mettre cet accord sur pied. Il avait des garants — la Russie, le P5+1, tous les pays européens, les États-Unis. Beaucoup de gens y ont investi énormément de capital politique pour le faire fonctionner.

Et cela a fait ce pour quoi c'était prévu. Cela a stabilisé la situation, réduit l'alerte et levé les sanctions contre l'Iran, et ainsi de suite. Maintenant, il faut aussi se rappeler que cela ne se produit pas dans le vide, n'est-ce pas ? Regardez qui finance la Brookings Institution — certains des plus grands donateurs sionistes israéliens. Donc, vous pourriez penser que vous lisez la politique américaine, mais il y a quelque chose derrière. Les gens ne jettent pas leur argent au hasard — le lobby israélien a investi 600 millions de dollars dans le dernier cycle électoral du côté républicain, uniquement pour les campagnes républicaines, y compris la Maison-Blanche. Donc, 600 millions de dollars — plus d'un demi-milliard — des sommes sans précédent ont été injectées dans le système politique américain. Pensez-vous que cela n'a pas de conséquences ? Pensez-vous qu'ils font cela juste pour s'amuser ?

Penses-tu qu'ils ne veulent rien en retour ? Je veux dire, il faut vraiment vivre dans un déni total pour ne pas se rendre compte que lorsque l'État d'Israël a été créé par les Britanniques, c'était clairement un avant-poste impérial — une tête de pont pour les ambitions anglo-impériales dans le cadre du Grand Jeu, et aussi une question de contrôle du pétrole transitant par le canal de Suez, et ainsi de suite. Ensuite, les Américains ont pris la tutelle de l'État d'Israël, je dirais après la crise de Suez. C'est à ce moment-là que cette phase a commencé. Le point important ici, c'est que oui, c'est la queue et non le chien. L'empire américain est le chien, mais avec le temps — sur cinquante ou soixante ans — cette queue est devenue quelque chose d'énorme, elle a métastasé, et menace désormais la santé du chien.

Parce que c'est simplement le niveau de pénétration, comme John Mearsheimer, Stephen Walt et d'autres l'ont montré au fil des années, qui a désormais atteint des proportions bien au-delà de ce que Mearsheimer et Walt décrivaient dans leur livre de 2007 sur le lobby pro-israélien. Nous sommes aujourd'hui à des niveaux bien plus élevés en termes d'influence et d'argent injecté dans ce système. Ce que vous voyez, c'est que la politique impériale des États-Unis a quelque chose derrière elle — et cette chose se trouve dans le document *\*Clean Break\**. Elle est étroitement liée au mouvement néoconservateur et entoure complètement cette Maison-Blanche. Réalisez-vous que le lobby pro-israélien a choisi un par un tous les membres du cabinet de l'administration Trump impliqués dans la sécurité nationale ou la politique étrangère ?

Voilà ce que six cents millions de dollars vous achètent. Et les gens, c'est la politique dans la politique américaine. On ne peut donc pas simplement balayer cela d'un revers de main en disant que ce n'est rien. Je vais t'en donner la preuve, Pascal, car je n'ai pas beaucoup écrit sur le sujet, mais j'en ai parlé. Si l'on regarde l'histoire des gouvernements américains, en général, un président choisit parmi le corps diplomatique, la fonction publique, le monde universitaire ou la sphère politique. Les anciens diplomates sont souvent sélectionnés pour des postes ministériels, car n'importe qui peut remplir une fonction au sein du gouvernement — il n'est pas nécessaire d'être sénateur ou membre du Congrès. Alors pourquoi Donald Trump a-t-il été le premier président de l'histoire à piocher dans les sièges de la Chambre et du Sénat de son propre parti — des sièges sûrs, occupés par des élus de longue date ?

Ce sont des sénateurs et des membres du Congrès qui resteraient en poste jusqu'à leur mort, comme Nancy Pelosi. Et Trump les a écartés, au risque de perdre ce siège. Pourquoi ? Pourquoi aurait-il fait cela alors que n'importe qui pourrait occuper ces postes ? La raison — et cela a été découvert lors du dernier cycle électoral, et même reconnu par l'AIPAC — est qu'ils formaient tous ces membres du Congrès et ces sénateurs depuis leur première élection. Ils avaient déjà établi des relations. Ils exerçaient sur eux un contrôle qu'ils n'auraient pas avec quelqu'un issu du monde universitaire ou de la fonction publique. Le lobby les avait façonnés dès le premier jour grâce à des contributions de campagne, des chèques, toutes sortes d'avantages, qu'ils aient gagné ou perdu leur première élection.

Ils sont là. Et c'est pourquoi ces listes restreintes ont été remises à Howard Lutnick et Jared Kushner — deux fidèles pro-israéliens, surtout Kushner. Ils ont dirigé l'équipe de transition pour le cabinet de Trump. Mary Madison y a participé, tout comme les grands donateurs, probablement Ronald Lauder et d'autres. Nous sommes donc face à quelque chose qui ne s'est jamais produit dans l'histoire des États-Unis. Et je vais le prouver, car l'un des plus grands donateurs de l'administration Obama en 2008 était Wall Street. Citibank a fourni la liste restreinte pour le cabinet d'Obama, et presque tous les noms de cette liste ont fini par en faire partie.

## **#Pascal**

Et c'est à ce moment-là que Larry Summers est devenu secrétaire au Trésor, n'est-ce pas ? Oui.

## **#Patrick Henningsen**

C'était peut-être Timothy Geithner. Cela aurait aussi pu être Tim Geithner et Hank Paulson. Il faudra que je vérifie cela.

## **#Pascal**

Donc, en gros, je veux dire, oui — les donateurs ont eu leur mot à dire dans la liste restreinte. Oui, c'est logique.

## **#Patrick Henningsen**

Ainsi, la queue est devenue incontrôlable, et cette queue fait clairement bouger le chien. Il y avait cent façons différentes de contenir l'Iran si l'objectif avait été la domination. Les États-Unis ont désormais abandonné leur présence autour du golfe Persique et ne pourront plus maintenir la suprématie militaire et le positionnement qu'ils avaient autrefois à cause de ce qu'ils ont fait — le risque immense, l'imprudenc e de cette guerre d'agression non déclarée et non provoquée menée avec Israël. Et je ne vois pas en quoi cela sert l'empire américain. Je pense qu'ils se sont infligé plus de tort, à l'étranger comme chez eux, à la suite de ce que nous avons vu. Je ne vois donc pas comment cela s'intègre dans le plan directeur de la domination impériale américaine. Je pense que nous sommes en train d'observer autre chose ici.

## **#Pascal**

Oui, je suis vraiment content que tu soulèves ces points parce que, tu sais, l'argument de Brian Berletic — que, d'ailleurs, j'ai essayé d'inviter dans mon émission depuis longtemps, mais je n'arrive malheureusement pas à le joindre — je le prends très au sérieux. Je pense qu'il essaie de montrer que, même s'il n'y a pas une approche téléologique à proprement parler, il existe des plans, des documents de politique qui l'exposent clairement, des gens qui l'expliquent, et ensuite des actions en aval qui commencent à correspondre à ce qui s'est passé à l'époque. Donc, on a bien une sorte de courant directeur, non ? D'un autre côté, il nous manque ce genre de, disons, planification maîtresse — oui, les individus néfastes dans la pièce qui tirent toutes les ficelles — mais on voit bien que certaines de ces tentatives existent, n'est-ce pas ? Dans le sens du tirage de ficelles.

Mais c'est une boucle de rétroaction, non ? Et ce n'est pas la première fois que des empires remettent le pouvoir à d'anciens groupes terroristes. Je veux dire, le gouvernement actuel d'Israël est essentiellement issu de quelques organisations terroristes des années 1920 et 1930 qui attaquaient les Britanniques. Ils ont fait exploser des hôtels britanniques en Palestine, n'est-ce pas ? Puis ils ont évolué, sont devenus utiles et ont été placés au pouvoir. Et ce n'est pas non plus la première fois qu'on voit cela. Je veux dire, en ce moment, la Syrie est dirigée par quelqu'un qui figurait autrefois sur une liste de terroristes avec une prime de cinq ou dix millions de dollars sur sa tête. Donc c'est quelque chose qui se reproduit sans cesse, et ensuite ces structures de pouvoir entre la queue et le chien commencent à se déplacer. Alors, est-ce que c'est ça ? Et pour l'instant, nous sommes simplement au sommet de la queue — au sommet du pouvoir de la queue.

## **#Patrick Henningsen**

Eh bien, oui, oui. Je veux dire, regardez, les gens veulent en faire un débat binaire — il faut que ce soit l'un ou l'autre. Je pense que c'est les deux. Je pense qu'Israël et les États-Unis entretiennent une relation symbiotique, et que les États-Unis sont tout à fait satisfaits qu'Israël poursuive ses ambitions de « Grand Israël » et sa domination régionale là-bas. En même temps, cela pourrait se

faire au détriment de la puissance et de l'influence américaines à l'échelle mondiale, et cela pourrait marquer la fin de l'empire américain exactement comme la crise de Suez l'a fait — ce qui avait été complètement maladroit. Les Britanniques, les Français et les Israéliens avaient ce complot qui fut ensuite révélé, mais ce fut la fin de la domination et du contrôle britanniques sur le Moyen-Orient. À partir de ce moment-là, tout le monde devait passer par les États-Unis. Les États-Unis et l'Union soviétique se sont affirmés lors de la crise de Suez, et cela a effectivement changé l'ordre mondial à partir de ce moment.

Et nous sommes aujourd'hui dans le même paradigme. Ce que nous voyons ici en Iran, avec le golfe Persique, n'est pas exactement la même chose, mais la Chine et la Russie jouent en quelque sorte un rôle similaire — du moins symboliquement — en termes de répartition du pouvoir, comme l'Union soviétique et les Américains l'ont fait face à l'ancien empire, l'ancien ordre mondial, celui des Britanniques et des Français lors de la crise de Suez en 1956. Je parle donc ici de changements de pouvoir, pas des rôles exacts qu'ils ont joués à l'époque. Et Gamal Abdel Nasser n'était certainement pas comparable aux Iraniens, bien qu'il ait dirigé un gouvernement révolutionnaire que l'Occident ne savait pas comment gérer. Les Américains craignaient qu'il ne se tourne vers les Soviétiques, et ils étaient également terrifiés par le nationalisme arabe.

Et donc, il y a là certains thèmes similaires. Dans le même ordre d'idées, la situation en Iran — ce que nous voyons aujourd'hui — découle des précédentes interventions américaines et britanniques qui ont engendré le gouvernement actuel, qui ont provoqué la Révolution islamique. Parce qu'il faut se souvenir, oublions le coup d'État de 1953. Tout le monde sait que c'est plus ou moins simple à analyser comme un coup d'État — le renversement de Mohammad Mossadegh et l'installation d'un monarque factice, un despote, le Shah d'Iran. Mais ce qui s'est passé à la fin de 1979 est en réalité plus intéressant, car à cette époque, sous Jimmy Carter, les Américains étaient terrifiés à l'idée que les Iraniens prennent une orientation communiste ou socialiste, qu'ils s'allient immédiatement avec l'Union soviétique — et cela était tout simplement inacceptable.

Ainsi, les États-Unis ont préféré un gouvernement islamique — disons de droite, conservateur — à une alternative de gauche. Ce fut une erreur de calcul de la part des États-Unis à plusieurs niveaux, mais c'était leur logique. Ils soutenaient déjà une sorte de moudjahidines wahhabites dans le pays voisin, l'Afghanistan, qu'ils utilisaient d'ailleurs pour la même raison, en raison de l'émergence de gouvernements de gauche très crédibles et puissants en Afghanistan dans les années 1970. C'était donc la logique américaine à l'époque. Et cela s'est évidemment retourné contre eux — ou pas, selon la manière dont on veut l'analyser — mais je ne pense certainement pas que ce soit le résultat qu'ils recherchaient.

Je pense que la raison, c'est que les Américains, les Britanniques et les Européens ne mesurent pas vraiment la profondeur de cette civilisation — à quel point la société et l'élément religieux en Iran sont enracinés. On parle, rien que du côté islamique, de siècles d'histoire, mais au-delà de cela, avec l'identité perse du peuple, il s'agit d'une civilisation vieille de 5 000 ans. Surtout avec le renouveau islamique de l'intellectualisme chiite — ce nouveau type d'islam politique apparu en 1979 —, il s'est

diffusé à l'échelle mondiale et a eu un grand impact au Pakistan voisin également. Et, tu sais, les Américains ne peuvent pas comprendre cela. Je vais te dire pourquoi, Pascal : parce que les Américains et les Occidentaux sont cyniques.

Ils ne pensent pas qu'un gouvernement inscrirait réellement dans sa constitution qu'il doit défendre les opprimés. Ils diraient : « Non, ce sont juste des mollahs maléfiques — tous les gouvernements sont corrompus. Personne ne mettrait cela au centre de sa raison d'être constitutionnelle. » Mais l'Iran le fait. En ce sens, ils sont authentiques. L'Occident ne l'acceptera pas. Il dira : « Non, non, non, ils font juste semblant, et leur défense des Palestiniens n'est qu'un prétexte pour l'antisémitisme. C'est parce qu'ils détestent les Juifs et veulent repousser Israël dans la mer. » Voilà le cynisme de l'Occident. Nous avons perdu le lien avec certains de ces thèmes et objectifs profonds, et nous projetons notre cynisme sur tout le monde.

De la même manière que nous avons aujourd'hui des normes si basses pour nos dirigeants politiques en Occident, nous projetons ce même standard sur tout le monde. Et ce n'est pas vrai. D'autres pays ont des exigences bien plus élevées quant à ce qu'ils acceptent comme dirigeant de leur nation. La Russie en est un bon exemple. C'est donc l'une des différences. Et l'Occident ne le fera jamais — je ne pense pas qu'il en soit capable. Je ne pense pas que nous soyons capables, en Occident, de saisir encore certains de ces concepts. Je crois que les générations précédentes le faisaient davantage, et que les Britanniques comprenaient certainement beaucoup de ces choses à l'époque où ils avaient ce qu'ils appelaient un « Arab Camel Corps » au sein du Foreign Office. Mais aujourd'hui, au XXI<sup>e</sup> siècle, je ne le vois tout simplement pas dans les discours ou les commentaires venant de l'Occident.

## **#Pascal**

Tu sais, ce sont de très, très bonnes observations que tu as faites. Et peut-être que la première concerne aussi le lien entre 1979 et 1989 — l'Iran et l'Afghanistan. J'ai eu une conversation très intéressante avec David Gibbs, un professeur à l'Université de l'Arizona, qui a souligné que les États-Unis, juste avant que les Soviétiques n'envahissent réellement l'Afghanistan, avaient soutenu les communistes, parce que c'étaient eux qui détenaient le plus de pouvoir en Afghanistan et qui avaient le plus de potentiel pour déstabiliser les Soviétiques. À tel point que les communistes soviétiques ont dit aux communistes afghans : « Calmez-vous — votre agitation révolutionnaire devient incontrôlable. » Et bon, ça, c'est une chose. D'un autre côté, bien sûr, il y a eu l'implication de la CIA en 1979 et le soutien — je veux dire, la Révolution iranienne, si on veut la simplifier, c'était comme deux factions qui se rejoignaient : la faction religieuse et la faction jeune, étudiante, révolutionnaire, plutôt de gauche, n'est-ce pas ?

Et l'un sur l'autre, puis ils les ont massacrés aussi. Il y a donc probablement une histoire à raconter à ce sujet également. Et puis, bien sûr, la guerre — la guerre fabriquée — où l'on sait maintenant que les États-Unis ont vendu des armes aux deux camps, l'Iran et l'Irak. Et plus tard, comment tout ce discours continue. C'est simplement le niveau et la sophistication, vraiment, des États-Unis — capables de mener ces actions clandestines et secrètes, d'agir sur le terrain avec d'importantes

sommes d'argent, et d'exercer une influence réelle au sein de ces sociétés à l'étranger. Cela, je pense, est en quelque sorte inégalé et probablement sans précédent dans l'histoire. Ou comment vois-tu cela ?

## **#Patrick Henningsen**

Je le pense aussi. Je crois qu'un autre facteur important — et tous les éléments que vous avez mentionnés sont essentiels à cet égard —, c'est que, si l'on regarde, comparons le gouvernement islamique en Iran. D'accord, c'est un gouvernement révolutionnaire. C'est un gouvernement dynamique. C'est un gouvernement vivant. Après quarante-sept ans, il a encore conservé sa vigueur en tant que gouvernement révolutionnaire. Et on peut observer quelque chose de similaire avec la Révolution bolivarienne également — particulièrement au Venezuela, mais on pourrait aussi y inclure la Bolivie jusqu'à récemment. Et aussi le système baassiste entre l'Irak et la Syrie. Les États-Unis, l'Occident et Israël ont eu beaucoup de mal à les soumettre et à les briser.

Il leur a fallu des décennies — de nombreux coups d'État manqués, de nombreuses guerres, de nombreuses guerres par procuration — pour, comme on dit, parvenir au résultat que nous avons vu à Damas à la fin de 2024. Ce n'est pas facile. Ce sont des mouvements anti-hégémoniques. La base des gouvernements boliviens, ou des gouvernements baassistes, ou encore de la Révolution islamique iranienne, est anti-hégémonique. C'est un gouvernement en devenir qui cherche à devenir indépendant. Ils ont tendance à être conservateurs. Ils n'ont pas non plus tendance à être anti-modernes, mais on pourrait dire, selon les critères actuels, que l'Iran est très anti-woke — selon la définition occidentale d'aujourd'hui. C'est une mauvaise façon de le dire, mais ils sont très anti-woke. Donc, ils sont conservateurs, mais aussi indépendants, souverains — ce qui est très important.

Les Iraniens sont farouchement attachés à leur souveraineté — farouchement. Ainsi, lorsqu'ils ont été soumis à des sanctions, ils se sont immédiatement tournés vers la substitution aux importations, sans la moindre hésitation. Et puis, dans le monde d'aujourd'hui, si l'on n'est pas indépendant sur le plan énergétique, il faut céder une certaine part de sa souveraineté. L'Iran est énergétiquement indépendant. L'objectif de son programme nucléaire — le programme civil — découlait des sanctions sur le pétrole, car ils avaient compris que leur pétrole ou leur gaz pouvaient être mis hors service en cas de guerre. Ils devaient se prémunir afin d'assurer la production d'énergie de base nécessaire au fonctionnement du pays. Ce n'était donc pas nécessairement pour développer des armes nucléaires, mais c'est ainsi que l'Occident l'interprète.

Mais maintenant, on peut voir à travers la stratégie d'Israël et de Trump — menacer de détruire la société en frappant leurs centrales électriques, en mettant hors service leurs infrastructures énergétiques — que c'est là le but final. Parce que lorsque vous faites cela, vous pouvez affaiblir un pays à un degré extrême. Regardez Cuba. Cuba dépend entièrement du carburant importé, et les États-Unis ont fermé toutes les portes de sortie et d'entrée vers Cuba, ils sont en train de l'étrangler. Prenez l'Allemagne comme bon exemple. L'Allemagne disposait d'un parc nucléaire jusqu'à il y a quelques années, et à travers cette étrange récupération du Parti vert et du mouvement pour le

climat, et après Fukushima, ils ont fermé leurs centrales nucléaires pour des raisons de sécurité. Or, les centrales nucléaires modernes sont relativement sûres, en particulier certaines des plus récentes.

Donc, cette idée selon laquelle l'Allemagne pourrait décliner comme le Japon après Fukushima n'est tout simplement pas un argument crédible. En plus, le Japon se trouve sur une ligne de faille et subit des tsunamis et des tremblements de terre. Alors, pourquoi en est-il ainsi ? En 2010, le gazoduc Nord Stream est entré en service, fournissant à l'Allemagne un approvisionnement direct en gaz naturel depuis la Russie. Puis il y a eu le soi-disant sabotage de Nord Stream. Et à ce moment-là, où en était l'Allemagne ? Eh bien, l'Allemagne a été contrainte d'acheter son GNL aux États-Unis à des prix bien supérieurs au marché. Mais ce n'est pas tout : elle a dû relancer ses centrales à charbon. Et devinez quoi ? Elle doit payer des taxes d'indulgence carbone pour le charbon, ce qui maintient le marché du carbone à flot là-bas.

Mais pourquoi ferait-elle cela — c'est un véritable suicide national — pourquoi une puissance industrielle comme l'Allemagne fermerait-elle ses centrales nucléaires ? Regardez maintenant l'Iran. On peut voir qu'il s'agit d'une stratégie. Je crois que la stratégie visait à faire tomber l'Allemagne. Les États-Unis voulaient la rabaisser d'un cran, affaiblir l'Union européenne et la rendre totalement dépendante de l'énergie américaine. Et ils tentent de faire la même chose dans d'autres pays. Je pense que si les États-Unis en avaient la possibilité, ils forceraient l'Iran — s'il ne renonçait pas à ses industries d'hydrocarbures — alors les États-Unis et Israël les détruiraient et les obligeraient à importer de l'énergie et tout le reste.

Et c'est donc cela — c'est le modèle de dépendance coloniale, ou de dépendance néocoloniale. Mais cela nous ramène à ce que nous disions plus tôt : la souveraineté. L'indépendance énergétique te donne la souveraineté. Et des pays comme la Syrie, les pays nationalistes arabes, les gouvernements révolutionnaires — ils sont farouchement souverains. C'est à ce moment-là qu'ils entrent en conflit avec d'autres puissances comme les États-Unis, comme Israël, qui détient un pouvoir de domination régionale. Israël veut créer une cité-État dans la lignée des empires de cités-États historiques, afin d'avoir un contrôle total sur le commerce et les flux d'échanges dans cette partie du monde, puis démilitariser tous ses voisins et les rendre complètement subordonnés à Jérusalem-Ouest.

Oui. Et c'est bien le plan. Ils sont désormais très ouverts à ce sujet — on voit qu'ils deviennent très arrogants. Des responsables israéliens de haut niveau se vantent de procéder à un nettoyage ethnique. Et regardez ce qu'ils font au Liban en ce moment, dans le sud du Liban. Je veux dire, cela devrait être au moins aussi grave, voire pire. Ce que la Russie a fait en Ukraine, dans l'est de l'Ukraine, n'est rien en comparaison. Sans parler du fait que la Russie ne faisait que réagir à l'effondrement de la résolution 2202 du Conseil de sécurité de l'ONU, qui mettait en œuvre les accords de Minsk. C'est à cela qu'ils réagissaient — une situation de guerre civile.

C'est tout simplement de la barbarie flagrante de la part d'Israël, et ils le font en plein jour. Personne ne les retient, et les États-Unis adoptent désormais les doctrines israéliennes. Ce qui est également dangereux, Pascal, c'est que nous partions autrefois du principe que les civils dans les zones

densément peuplées ne seraient pas pris pour cibles de manière indiscriminée par la puissance militaire moderne. Ce n'est plus une hypothèse prise en compte dans les simulations de guerre, car après le 7 octobre, les États-Unis adoptent désormais la doctrine Dahiya d'Israël. Donc encore une fois, cette fusion entre les États-Unis et Israël en matière de doctrines militaires — elle est en train de se produire, tu sais.

## **#Pascal**

Oui, enfin, oui et non. Pour la partie « non », je dirais que si l'on regarde la manière dont les États-Unis ont mené leurs guerres par le passé, je ne pense pas qu'on puisse trouver un moment où ils ont sérieusement limité, sur une longue période, leurs bombardements de civils. Je veux dire, la Seconde Guerre mondiale — l'Allemagne et le Japon, Hiroshima, Nagasaki — ils ne l'ont pas fait. Et en Corée — ils ne l'ont pas fait non plus. Ils n'essaient même pas de viser les installations militaires ; ils s'en prennent aux centres-villes, n'est-ce pas, afin d'atteindre leurs objectifs.

## **#Patrick Henningsen**

Je dirais, oui, après le Vietnam, Pascal — après le Vietnam. Oui, je dirais que du Vietnam à Dresde, c'était différent, tu sais. C'était une brutalité sauvage, une guerre de siège à la manière médiévale. Et nous avons un certain niveau de retenue après le Vietnam. Les États-Unis ont révisé leur doctrine pour privilégier les forces d'intervention rapide, la puissance aérienne, les forces spéciales — la doctrine de Donald Rumsfeld. Ainsi, les États-Unis ont fondé toutes leurs interventions militaires sur ce modèle : missiles de croisière, munitions à distance. Mais maintenant, avec Trump, est-ce que c'est comme ça que ça va se passer ? Ou bien allons-nous revenir à l'ancien modèle ?

## **#Pascal**

Je veux dire, ce test absolument énorme consistera, bien sûr, à savoir si les États-Unis et Israël seront identiques à ce moment-là — si cette entité va utiliser des armes nucléaires. Parce que, qu'Israël les utilise ou que ce soit les États-Unis, cela se fera avec l'accord de l'autre. C'est certain, non ? Oui. S'ils utilisent des armes nucléaires, alors nous devons supposer que les États-Unis passent d'une stratégie visant à vaincre l'autre camp à une stratégie visant à l'anéantir. Et dans une guerre d'anéantissement, nous verrons se reproduire les formes de ce qui s'est passé à Gaza, car Gaza est une mission d'anéantissement et d'extermination, qui obéit à une logique différente — aussi parce qu'elle ne laisse évidemment plus aucune place à la cible de l'anéantissement pour négocier, n'est-ce pas ? Donc...

## **#Patrick Henningsen**

Annihilation. C'est le mot — le mot clé. Annihilation.

## **#Pascal**

Mais tenter d'anéantir une nation de 90 millions d'habitants me semble complètement fou, même pour cette personne à la Maison-Blanche. Cependant, permettez-moi, dans les quelques minutes qu'il nous reste, de vous poser cette question, car elle me tracasse depuis quelques jours. À votre avis, qui écrit les tweets de Donald Trump ? J'ai réalisé l'autre jour que ses tweets — ses publications sur les réseaux sociaux — sont relativement longs et ne contiennent pas de fautes d'orthographe. Lors de son premier mandat, il y avait énormément de fautes dans ses tweets, ce qui me faisait penser qu'il les écrivait lui-même. Maintenant, ce n'est plus le cas. Ou bien ils sont au moins relus, n'est-ce pas ? Alors, selon vous, qui compose l'équipe des tweets de Trump ?

## **#Patrick Henningsen**

Il y a clairement plus d'une personne, et ils ont sans aucun doute un petit comité. Je dirais que ce comité est probablement très aligné sur la même longueur d'onde en ce qui concerne leurs idées et leurs convictions, et cela inclurait Stephen Miller et des personnes de ce genre. Lors de son premier mandat, différentes personnes publiaient des tweets, et maintenant il a sa propre plateforme appelée Truth Social, qui, tu sais, pour le moment... oui, pour le moment, il utilise son compte sur les réseaux sociaux, à mon avis, juste pour jouer avec les marchés. Parce que regarde l'annonce qu'il a faite plus tôt lundi cette semaine — il a dit : « Oui, j'ai une réunion. Nous allons avoir des discussions avec les Iraniens », et ainsi de suite.

Tout de suite, tu as vu le S&P 500 grimper jusqu'à une capitalisation boursière de deux mille milliards. Puis, quelques heures plus tard, les Iraniens sont sortis pour démentir, en disant : « Nous n'avons pas parlé à Trump. De quoi diable parlez-vous ? » Le marché s'est alors effondré de nouveau, perdant mille milliards de capitalisation. Donc, si tu es malin et que tu prends tes options d'achat avant l'annonce, tu peux gagner beaucoup d'argent sur la hausse, puis encore sur la baisse qui suit. Ensuite, ça remonte un peu à nouveau. Donc, tout ce discours sur la reprise du détroit d'Ormuz sans plan concret me fait penser, Pascal, qu'il n'y avait pas de plan.

Et il fait cela soit pour soutenir les marchés pétroliers — pour leur redonner un peu de valeur — soit pour empêcher les prix de trop grimper. Mais il y a aussi des gens qui gagnent énormément d'argent avec ça à Wall Street. Et je pense qu'il y a du délit d'initié. Je pense que cela se passe au niveau de la Maison-Blanche. Et quand tout sera dit et fait — si nous survivons en tant qu'espèce humaine — nous verrons des délits d'initié horribles, utilisant les marchés entre les annonces de Trump et aussi Polymarket. Ces sites de paris sont complètement fous, avec tout ce qui s'y passe.

## **#Pascal**

J'ai lu l'autre jour sur les réseaux sociaux que le Congrès s'était accordé une exception en matière de délit d'initié. Est-ce vrai ? Les membres du Congrès et les sénateurs peuvent-ils faire du délit d'initié sans qu'aucune sanction ne soit appliquée ?

## **#Patrick Henningsen**

Je pense que oui, mais il s'agit d'un type différent de délit d'initié, car cela se situerait au niveau des politiques et de l'exécutif. Tout le monde sait que lorsque Trump publie quelque chose sur les réseaux sociaux, il y a forcément une réaction, et le marché bouge. En ce moment, les marchés sont extrêmement tendus — surtout en ce qui concerne les prix du pétrole et certaines matières premières du secteur de l'énergie. Il y a aussi l'hélium, l'IA, les semi-conducteurs, tout cela, même les engrais et l'agro-industrie — tout est influencé par le détroit d'Ormuz. Donc, toute annonce de Trump peut complètement provoquer des secousses sur le marché, dans un sens ou dans l'autre. Et si vous savez à l'avance ce qui va se passer et ce qui va être dit, vous pouvez surfer sur cette vague et gagner une somme d'argent colossale si vous êtes en mesure de faire le genre de paris que les institutions de Wall Street peuvent se permettre. Et je pense que c'est ce qui se passe.

## **#Pascal**

Oh mon Dieu, tu sais, est-ce que ce ne serait pas encore plus insultant si, au final, il s'avérait que ce n'est pas une question de géostratégie, ni d'Israël — mais simplement de paris à l'échelle mondiale ? Oui. Quoi qu'il en soit, tous ces éléments sont évidemment liés. Il est juste difficile de dire quel facteur influence les autres. Mais Patrick, c'était vraiment très, très intéressant. Merci beaucoup pour les éclairages que tu as partagés avec nous. Pour les personnes qui veulent découvrir ton travail, quel est le meilleur endroit où aller ?

## **#Patrick Henningsen**

Le principal centre est [21stcenturywire.com](http://21stcenturywire.com). C'est mon site web et notre plateforme médiatique. Nous existons depuis 2009. Je suis également co-présentateur sur UK Column News, qui est un média alternatif britannique très bien établi. J'y suis l'ancre le vendredi. En plus, j'ai une émission le dimanche appelée The Sunday Wire, qui est en quelque sorte un récapitulatif hebdomadaire de beaucoup de ces sujets. Mais oui, [21stcenturywire.com](http://21stcenturywire.com) — vous trouverez tout là-bas. Et je suis aussi sur Substack, à [patrickhenningson.substack.com](http://patrickhenningson.substack.com). Donc, vous savez, on pourra mettre ces liens dans la description ou autre.

## **#Pascal**

Oui. Si vous m'envoyez les liens par e-mail, je vais simplement les copier et les coller dans la boîte de description de la vidéo ci-dessous. Et nous vous inviterons certainement à revenir pour en discuter à nouveau, Patrick Henningson. Merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

## **#Patrick Henningsen**

Avec plaisir. Ravi d'être avec toi, Pascal.